

Dans l'avion, Richard Pinsonneau repense à sa conférence téléphonique avec ses partenaires du Mali. En fait la production de vêtements est organisée en plusieurs étapes et est dispersée sur la planète. Les grandes entreprises délocalisent en permanence leur production à la recherche des matières premières et de la main d'œuvre à bas prix pour en tirer profit. La plupart de la production s'effectue en sous-traitance ; c'est-à-dire que les entreprises de marques et les chaînes de distribution de vêtements passent leurs commandes à des usines dans les pays en développement qui ne leur appartiennent pas. Elles exercent sur ces sous-traitants des pressions énormes sur les prix, sur les délais de livraison, sur la qualité... Cela commence par la récolte du coton au Mali puis le tri se fait en Côte d'Ivoire. Le coton est démêlé, peigné en Turquie puis tissé mécaniquement à Taïwan. En Inde le tissu est teinté, coupé et cousu avant d'être livré pour la France.

Mim's représente toute la vie de Richard Pinsonneau. Ce chef d'entreprise a l'unique passion de vaincre la femme. Il la veut reine dans sa boutique, il lui a bâti ce temple, pour l'attirer, attiser son désir, susciter son envie. C'est toute sa tactique, la couvrir d'attentions, lui faire de petits cadeaux. Aussi, nuit et jour, se creuse-t-il la tête, à la recherche d'idées nouvelles. La grande puissance est surtout la publicité et les multiples promotions : les Battle days, les jours Mim's, les ventes privées, le shopping pass, les Happy jeudis avec moins 50% dès le deuxième article acheté si les femmes viennent en robe ou en rose dès 17h. Il professe que la femme est sans force contre la réclame, qu'elle finit fatalement par craquer, se laisser tenter et revenir chez elle les bras chargés de sacs. Ainsi, il a découvert qu'elle ne résiste pas au bon marché, qu'elle achète sans besoin, quand elle croit conclure une affaire avantageuse.

Arrivé à Pondichéry, Richard Pinsonneau sort de l'aéroport. L'Inde est six fois plus grande que la France. Les industries textiles et mécaniques tiennent une place importante. En 1674, les français avaient acheté Pondichéry et en 2007 Pratibha Patil est élue présidente de la République. Elle est la première femme à ce poste en Inde. Coton de Madras, soie, laine du Cachemire : l'Inde est le pays des tissus aux couleurs éclatantes. Comme au temps où la ville était un comptoir français, Pondichéry possède encore de nombreuses filatures. On y cultive toujours l'indigo. Le coton bleu obtenu dans la région à partir de cette teinture était très apprécié des Touaregs. Des enfants sont employés au tissage des tapis, leurs doigts fins permettent de faire des nœuds plus serrés. Beaucoup d'enfants indiens sont encore contraints de travailler pour aider leur famille. La plupart n'iront jamais à l'école et demeureront analphabètes.

Après avoir mangé un en-cas typique indien le « samosa » qui est un chausson aux légumes abondamment épicé et bu du thé, monsieur Pinsonneau cherche vainement un taxi...

C'est alors que Chen, (*héros du conte « Le génie du pousse-pousse » de Jean-Côme Noguès*) un conducteur de pousse-pousse vient à sa rencontre.

« Namasté ! salue Chen en joignant ses mains à hauteur de la poitrine. Où souhaitez-vous que je vous conduise ?

- A mon hôtel, c'est urgent ! Je dois y être au plus vite. Comment se fait-il qu'il n'y ait pas de taxi ici ? C'est honteux que quelqu'un de mon niveau soit conduit dans un pousse-pousse.
- Monsieur, mon pousse-pousse est ma richesse, ma vraie richesse. Il m'a servi plein de fois même dans des situations difficiles. Un jour j'ai été attiré par l'argent et le luxe comme vous. Je ne pensais qu'à moi, à mes profits, mes désirs. J'en avais oublié mon ami Wang ; j'étais égoïste. Puis un jour un génie m'a ouvert les yeux.
- Le génie ? Pff quelle drôle d'idée ! Votre ami n'a qu'à se débrouiller tout seul. Je n'aime pas les gens dépendants des autres !
- Mais mon ami était vieux, il ne pouvait plus travailler. De plus, je respecte trop notre amitié pour le laisser tomber le jour où il a besoin de moi. Respecter les autres, c'est une manière de leur montrer qu'ils ont de l'importance, qu'ils ont une valeur... Pas une valeur qui vient de leur argent, de leur pouvoir, de leur beauté... Non. Une valeur qui vient simplement de l'humain, une valeur que tous les êtres humains ont, simplement parce qu'ils sont humains.

- Pour moi, toute relation affective est un danger. Je ne veux pas partager mon jardin intérieur car je n'aime pas dire mes pensées, mes émotions, mes rêves. Je ne veux pas dire tout ce que je pense. Pour moi la vie c'est comme un self, je prends ce que je veux, avec qui je veux et quand je veux. C'est **MOI** qui décide des règles du jeu !
- Et bien, je ne serais pas étonné que mon génie vienne vous rendre une petite visite, dites-moi... Vous avez des enfants ?
- Non ! Dieu merci ! J'aime trop ma liberté ! Les femmes sont trop exigeantes et compliquées. La vie est un vrai terrain de jeu ! *Charb* me traiterai sûrement de « radin de l'amour » dans son « *petit traité* » car pour moi si une femme me dit « Je t'aime », j'ai l'impression d'entendre « Je voudrais faire ma vie avec toi, tout partager avec toi jusqu'à ce que le réchauffement de la planète nous sépare. Je t'aime c'est plus que trois mots, c'est une clé USB qui contient des milliers de pages d'un contrat pervers où tout est écrit en cyrillique. »

Chen choqué, le regarde interloqué, bouche bée. Ce qu'il vient d'entendre le stupéfait :

« C'est incroyable, vous avez une carapace aussi fermée et dure que celle d'une huître !

- Pardon... ? demande Richard Pinsonneau . Ah ! Non ! C'est un peu court, jeune homme ! On pouvait dire... Oh ! Dieu ! ... Bien des choses en somme... En variant le ton, par exemple, tenez :
Agressif : « moi, monsieur, si j'avais une telle carapace, il faudrait sur le champ que je me l'amputasse ! »
Amical : « Mais elle doit prendre vraiment trop de place : pour vous asseoir, faites-vous fabriquer un hamac ! »
Descriptif : « C'est un roc ! C'est un pic... c'est un cap ! Que dis-je, c'est un cap ? ... c'est une forteresse ! »
Curieux : « De quoi sert cette forteresse ? De domination monsieur, de protection ou de boîte à émotions ? »
Tendre : « Faites-lui faire un petit donjon... »
Dramatique : « C'est un véritable champ de bataille là-dedans quand vous êtes en colère ! »
Militaire : « Un assaillant ! Soldats aux aguets, pointez, tirez ! »
Naïf : « Ce monument, votre jardin intérieur, quand pourrons-nous le visiter ? »
- Ah nous voilà arrivés à votre hôtel. Prenez soin de vous. Namasté, dit-il en lui touchant la pointe des pieds. Et pour votre forteresse ; pensez à descendre de votre donjon et à baisser quelquefois le pont-levis.... »

Après un rapide retour dans sa chambre d'hôtel pour se rafraîchir, il part rejoindre ses collaborateurs dans une usine de textile. Richard Pinsonneau sous-traite une partie de sa production dans les pays pauvres car la main d'œuvre est bon marché et les lois plus souples. Mais souvent, les usines avec lesquelles il travaille s'adressent à d'autres sous-traitants : des entreprises familiales ou des ateliers clandestins qu'on ne voit pas. La plupart des employeurs font travailler des enfants car ils disent qu'en raison de leur petit gabarit, leurs mains sont agiles pour les travaux industriels et artisanaux. Mais surtout ils sont dociles et coûtent moins chers que les adultes. L'Inde est le pays où l'on trouve le plus grand nombre d'enfants travailleurs : 10 millions de garçons ou filles de moins de 14 ans selon les chiffres officiels, plus de 60 millions selon les estimations des ONG.

Dans cette usine se trouve **Suffian**, 12 ans, brodeur. Ses parents n'ont pas de terre, ni de vaches ou de chèvres. Ils sont trop pauvres pour payer l'école. Il y a deux ans, un monsieur est venu dans son village. Il a donné 1000 roupies à son père pour qu'il aille travailler à Pondichéry pour lui. Depuis il vit dans un atelier avec une quinzaine d'enfants. La journée dure de 8 heures du matin à 22 heures. Il brode des dessins, il coud des pierres, des perles, des belles choses sur des étoffes, des vêtements...

Il travaille à genoux, devant une grande planche où est étalé le tissu. Cela lui fait mal aux yeux, aux bras et aux jambes. Il tousse beaucoup mais il tient bon. Le chef d'entreprise et l'enfant échangent un regard et quel regard ! Le cœur de Richard Pinsonneau est transpercé : Suffian a un joli teint hâlé, une peau d'enfant lisse et tendre. Ses yeux sont bruns avec un regard velouté d'une douceur infinie. Sa bouche est finement dessinée, mais il semble, hélas, qu'elle avait depuis longtemps, désappris à sourire.